

La commode

Décembre 2009

Objet phare des ventes aux enchères durant plusieurs décennies, la commode traditionnelle du XVIIIème siècle a aujourd'hui moins la côte. Si les très belles pièces trouvent toujours preneur à des prix atteignant parfois des sommets, restant donc une valeur sûre et un bon investissement, leurs petites sœurs, moins prestigieuses, moins ornées ou tout simplement moins somptueuses ont vu leur prix s'effondrer.

Or si elles ne peuvent plus être considérées comme un bon placement qui pourra facilement se transmettre, on aura également moins de mal à s'en défaire le jour où l'envie nous prend de tout changer chez nous...

En effet, ces commodes dites « moyennes », peuvent être utilisées dans la décoration intérieure et se marier fort bien avec un ameublement plus contemporain. D'ailleurs, rares sont les intérieurs sans commodes : qu'importe le type d'habitation ou le style de la décoration intérieure (cossu, campagnard, classique ou design), il y en a toujours une.

Alors la commode complètement enterrée ? Peut-être pas. Indispensable dans n'importe quelle pièce, du salon à la chambre à coucher, jamais démodée et hautement décorative, la commode a su traverser les siècles en s'adaptant à tous les usages et à toutes les époques. Petit tour d'horizon d'une référence plus de deux fois centenaire...



Commode en placage de bois de rose, ornementation de bronze ciselé et doré, ouvrant par deux tiroirs, reposant sur des pieds galbés. Estampillée par deux fois Joubert et numérotée sous le marbre et à l'arrière *Du No.3319*.

Hauteur : 89 cm, Largeur : 113 cm, Profondeur : 61 cm.
Adjugée chez Christie's France, Paris, le 25 juin 2008, 330 000 € hors frais (1)

LA NAISSANCE DE LA COMMUNE :

L'apparition de la commode est généralement fixée à la fin du XVIIème siècle. Le premier document évoquant ce meuble nouveau est un dessin, projet de André-Charles Boulle (1742-1732), daté de 1702.

A ses débuts, elle a l'aspect d'un simple coffre à tiroirs monté sur pieds et connaît diverses appellations (table en bureau, bureau en commode) avant d'être définitivement appelée "commode". Quant à son origine, c'est un éternel débat. Certains expliquent que la commode dérive du coffre, dont on a supprimé les inconvénients en lui donnant des tiroirs s'ouvrant en façade ; d'autres estiment que la commode provient du bureau.

Dès sa naissance, la commode va s'imposer comme le meuble incontournable de toute demeure, du palais royal à la résidence bourgeoise ou aristocratique. Cette "popularité" est due au fait que la commode conjugue deux exigences propre au mobilier de l'époque : le confort et la commodité d'une part, l'élégance des proportions et du décor, d'autre part. En effet, son usage est aisé et son décor est, en général, très soigné et raffiné. Placé dans la chambre ou le cabinet, ce meuble fait l'objet de toutes les attentions, tant sur le plan de la construction que de l'ornementation et fait l'orgueil de ses propriétaires.

LES STYLES ET LES FORMES RENOUVELLENT CONSTAMMENT LA COMMODE :

Au fil du temps, la commode sera sans cesse réinterprétée par une variété infinie de décors, styles et formes.

Certains éléments sont récurrents : rangées de tiroirs en façade (même s'il existe des commodes à portes), dessus de marbre ou de bois, utilisation de bois précieux (palissandre, violette, satiné, rose, acajou,...selon les époques), garnitures de bronzes dorés que l'on retrouve à des points clés (angles, chutes, sabots, entrées de serrure et poignées).

A la fin du règne du Roi-Soleil, la commode ouvre par trois ou quatre rangées de tiroirs et si, à l'origine, sa façade se présente plate, elle prend rapidement une forme légèrement cintrée puis en arbalète. A côté de ce modèle classique, l'on trouve la commode de forme "Mazarine" (appelée ainsi de par la forme de ses montants rappelant ceux des bureaux du même nom).

Placage de palissandre ou de bois noirci, marqueterie de motifs floraux ("dans le goût de Jasmin") sont autant de décors à la mode. Mais c'est sans conteste la commode dite Boule (du nom de son créateur) qui remporte tous les succès de l'époque. En marqueterie d'écaille et de cuivre rehaussée de bronzes dorés, c'est le meuble de cour par excellence.



André-Charles BOULLE, commode en sarcophage, dite "Mazarine", marqueterie d'écaille brune et de cuivre sur fond d'ébène, bronzes ciselés et dorés, exécutée vers 1708/1709 pour la chambre à coucher de Louis XIV au Grand Trianon, salon de Mercure. Conservée au musée national du château de Versailles et des Trianons.



Commode de forme "tombeau" en placage de bois de rose et palissandre, bronzes ciselés et dorés. Estampille de Jean Lapie. Époque Louis XV. Vente Delorme – Collin du Bocage, Paris, 14 octobre 2009 (10.000 € hors frais).

Sous la Régence, d'autres modèles voient le jour. La commode dite "tombeau", commode lourde à pieds courts et trois rangées de tiroirs et la commode « sauteuse », légère, à deux tiroirs, montée sur des jambes longues, fines et cambrées.

De massive à ses débuts, la commode devient donc plus élancée et, perdant son austérité, elle est prétexte à des décors souvent somptueux : marqueterie de bois exotiques, laque de Chine ou laque du Japon, vernis Martin, plaques de porcelaine....

Le modèle de la commode légère restera en faveur tout au long du règne de Louis XV où les formes galbées règnent en maître. En province, ce style tout en courbes se prolonge jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Certaines régions (Dauphiné, Est de la France), privilégient les placages de marqueteries de bois, d'autres comme en témoignent les commodes provençales ou lyonnaises, sont en bois sculpté et mouluré, alors que les commodes en acajou massif apparaissent dans les ports français (Bordeaux, Nantes...).



Commode sauteuse en placage de bois de rose et bois de violette, garniture de bronze ciselé doré.
Époque Louis XV.
Vente Christie's France, Paris, 8 avril 2002.



Commode en noyer mouluré et sculpté de feuillages et rocailles ajourées.
Travail provençal du XVIIIème siècle.
Collection particulière.

Dès 1775, les lignes se durcissent et la commode est droite. Elle retrouve des pieds sensiblement plus courts et surtout, ils ne sont plus cambrés. Le style néoclassique est en vogue. A partir de l'Empire, la commode massive à trois tiroirs, reposant sur des pieds très courts est remise à l'honneur. Ce style inventera également une nouvelle configuration de la commode : la commode à piétement sur un socle en plinthe qui lui donne l'aspect d'un bloc. C'est sous cet aspect qu'elle prendra désormais place dans tous les intérieurs en éclipsant tous les autres. La commode légère resurgira pour quelques temps avec l'avènement du style Napoléon III : les modèles du XVIIIème siècle sont réinterprétés à la mode du XIXème.



Commode en acajou et ornements de laiton.
Fin de l'époque Louis XVI.
Vente Artcurial, Deauville, 14 décembre 2008.



Commode en acajou et placage d'acajou, reposant sur plinthe.
Epoque Empire.
Vente Coutau-Begarie, Paris, 15 octobre 2008.

LES PRIX :

Côté prix, l'éventail est très ouvert : de 1.200 € en moyenne pour les modèles les plus simples à des prix non avouables pour les modèles réalisés par de grands maîtres et à la provenance prestigieuse (1).

Mais, quel que soient votre goût et votre budget, vous trouverez votre bonheur.

Cependant, chaque commode étant une pièce unique, il est difficile d'établir une côte standard. Les modèles exceptionnels, souvent d'époque Louis XV, peuvent atteindre 100 à 250.000 €. Les commodes en bois naturel connaissent les plus bas prix : 1 200 à 5 000 € (les commodes de port et les commodes provençales peuvent atteindre en moyenne 10.000 €).

Les commodes Louis XV se vendent à 5/8.000 €, aux alentours de 15.000 € si elles sont estampillées et les commodes Louis XVI : 5.000 € environ.

Les commodes Empire - Restauration : 1.200 à 3.000 €.

Pour les commodes Napoléon III, les plus beaux modèles (comme par exemple ceux de l'ébéniste Paul Sormani) : 5.000 €.

Tout ces prix doit être pondéré par l'état réel de conservation du meuble, c'est-à-dire son intégrité actuelle et ses restaurations éventuelles subies au cours du temps.

Pour finir, voici quelques astuces pour ne pas se faire abuser par une copie :

- Vérifiez que le montage est « sincère » et non pas rafistolé de tous les côtés et que la commode présente une belle harmonie.
- Si vous recherchez un modèle du XVIIIe, scrutez à l'intérieur les traces d'outils. Si elles sont parfaitement parallèles, c'est mauvais signe car à l'époque, on n'utilise pas encore la scie mécanique.
- Dernier truc : essayez d'enfoncer entièrement une aiguille dans les trous faits par les vers. Si vous y parvenez, c'est que ce sont de faux trous puisque le vers avance dans le bois en créant des alvéoles...

A suivre : chaque commode (commode Louis XV, commode Louis XVI...) fera l'objet d'une étude ultérieure.